

Sinsemilia : un reggae toujours aussi engagé

Après quatre années d'abstinence, les Sinsemilia font leur retour dans les bacs avec *Debout, les yeux ouverts* et s'offrent une tournée pour la sortie de ce troisième album. Ils seront en concert ce jeudi au Moulin.

LES SINSE reviennent sur le devant de la scène avec un nouveau disque, comme une nouvelle page d'une histoire commencée il y a bientôt quinze ans dans les rues de Grenoble un soir de Fête de la musique. Plus coloré et plus abouti, leur son rock-reggae a gagné en maturité. Le propos reste lui toujours aussi politique, mais il est moins énervé. Avec les années, leur regard est certes plus lucide, mais leur engagement n'a pas changé.

Interview avec Mike, le porte-parole du groupe.

La Marseillaise - Qu'avez-vous donc fait pendant ces quatre années ?

Mike - On a pris le temps de bosser sur des projets musicaux parallèles. Sinsemilia a occupé nos vies sans relâche pendant dix ans. On avait envie de se consacrer un peu à d'autres choses, de s'essayer à d'autres styles. Riké a sorti son album solo, auquel j'ai collaboré, il a également produit celui de Mig, Fafa a réalisé le disque d'un artiste grenoblois, Ploto, avec une quarantaine de musiciens du coin, Zaz a produit une chanteuse de nü-soul, Tea, Rachid a enregistré l'album de Root'Secours.

- Vous aviez ressenti le besoin de prendre un peu vos distances, de vous ressourcer ?

- Non, c'était juste le moyen d'apprendre d'autres choses, de s'ouvrir sur d'autres façons de travailler. Nous nous sommes tous enrichis de nos collaborations extérieures au groupe, et cela se ressent sur l'album. En revanche, tous ces projets ne nous empêchaient pas de nous voir régulièrement. Quasiment tous les jours en fait, puisque Sinsemilia ne s'est pas arrêté de tourner, nous avons assuré plus de quarante dates par an. A vrai dire, nous n'avons vraiment pas eu l'impression de faire un break...

- Musicalement votre dernier album semble plus abouti que les précédents. Les sonorités sont plus variées, les rythmes plus fluides...

- C'est un album charnière. On est revenus avec une énergie nouvelle et ce disque représente presque un nouveau départ. Il y a du Sinsemilia d'hier et sans doute du Sinsemilia de demain. On ne voulait plus se cacher derrière l'énergie pour masquer nos lacunes. Elle est toujours présente, mais elle n'est plus le seul moteur. On avait envie



« On a gardé nos convictions, même si on a perdu nos illusions »...

d'amener de la chaleur, et que cette chaleur se ressent autant dans les sons que dans les mots.

- Le choix d'enregistrer ce disque à Grenoble, chez vous, au calme, et non plus à Bruxelles entre deux concerts comme vos deux premiers albums, a-t-il aussi contribué à ce résultat ?

- C'est sûr. Nous avons bénéficié d'une très grande liberté d'enregistrement. Pour les précédents albums, on avait fait le choix d'être dans l'urgence. Là, nous avons pris le temps d'essayer des choses, de tester des couleurs sonores différentes, de prendre du recul sans contraintes de temps. Au final, ce disque-là est beaucoup plus ouvert que les autres.

- En revanche, le propos n'a pas changé. Il est toujours aussi rebelle et engagé...

- En restant à Grenoble, nous

sommes restés ancrés dans la réalité. Pas celle de la télé qui déforme tout, mais celle du quotidien, celle des gens que nous croisons le matin au café, du gars qui va ouvrir sa boutique à celui qui va pointer aux Assedic. Tous les morceaux sont nés de cette réalité. Ensuite, les textes nous viennent naturellement, il y a tellement de choses à dire sur un pays comme le nôtre. Après, on y est pour rien si notre président mérite plus une place à la Santé qu'à l'Elysée.

- En dix ans, votre regard sur la société a quand même dû changer ?

- Bien sûr, on ne voit pas le monde à vingt ans comme on le regarde à trente. Nous avons toujours les yeux bien ouverts mais aujourd'hui nous avons gagné en lucidité, et ça fait mal. On a davantage conscience du merdier dans lequel on vit, et

surtout on le comprend mieux. En clair : on a gardé nos convictions mais perdu nos illusions.

- A peine le temps de souffler et vous voilà de nouveau en tournée pour la sortie de l'album. Avec plus de 800 concerts au compteur, vous n'êtes pas un peu lassés ?

- Pas un brin, la scène, c'est ce qu'on préfère. C'est là que Sinsemilia est né. On fait des concerts pour faire la fête avec les gens. C'est de l'échange en temps réel, du plaisir immédiat, spontané et éphémère.

Propos recueillis par Geoffrey DIRAT

Le jeudi 4/11 à 20h30 au Moulin, 47 bd Perrin, Marseille. 04.91.06.33.94
Location points de vente habituels.
Tarif en prévente : 21€.

- Dans les bacs : *Debout, les yeux ouverts* (EPIC/Patou-che Editions)